

GENÈSE 1 : QUI PARLE AU COMMENCEMENT ?

« [1] Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. [2] La terre était informe et vide, il y avait des ténèbres au-dessus de l'abîme, et l'esprit du Seigneur planait au-dessus des eaux. [3] Dieu dit : "Que la lumière soit" et la lumière fut... »

Qui parle avant que Dieu ne parle ?

Nous connaissons bien ce début de la Genèse. Une question se pose d'emblée : qui parle avant que Dieu ne parle ? Qui commence à raconter et met en scène la parole de Dieu : « Et Dieu dit... » ? Certains commentateurs¹ ont affirmé qu'il

1. Voir par exemple D. Dubuisson, « Pourquoi et comment parle-t-on des origines ? », *Graphè* 4, 1995, pp. 28-29. Voici un extrait de cet article : « ... le discours sur l'origine est une utopie. Utopique en effet est le lieu qu'il décrit, puisque, idéal et inaccessible, celui-ci n'appartient pas au monde réel, au monde immédiat et ostensible de l'expérience humaine actuelle. Mais pour donner à cet univers purement verbal de la consistance et de la vraisemblance, le discours sur l'origine a très adroitement choisi d'annuler tous les indices qui permettraient de reconnaître sa propre origine. Il est donc lui aussi utopique, puisqu'il travestit ou occulte le lieu réel de son engendrement et de sa formulation première. Censé avoir été proféré par des personnages exceptionnels, mythiques ou divins, en des lieux et des temps fabuleux, le discours sur l'origine cherche délibérément par là à se situer lui-même en dehors de tout espace et de toute histoire reconnaissables, familiers à l'homme. Aussi, afin de créer l'illusion de sa propre évidence et de sa propre objec-

s'agissait là d'une manière typique de narrer les débuts du monde : les auteurs bibliques écriraient de telle sorte qu'on n'ait même pas à se poser la question. Le récit de commencement serait une voix anonyme, déclarant la version de l'origine des choses et cette manière de dire serait en quelque sorte à prendre ou à laisser. Ou bien on fait confiance à la voix qui parle, ou bien on se perd en interrogations : est-il possible que quelqu'un parle avant que Dieu n'ait fait retentir sa voix ? Ce récit est-il donc vraisemblable ?

D'abord, il me semble qu'on peut créditer d'intelligence les auteurs qui écrivent au commencement de la Bible. Il est évident qu'ils ont vu le problème, puisque c'est de ce problème qu'ils vont désormais parler au début de la Genèse. Dieu inaugure-t-il la parole ou bien d'autres que lui estiment-ils avoir une connaissance suffisante pour parler sans plus consulter Dieu ? Genèse 3 montrera ainsi un certain serpent doué de parole, qui raconte des choses sur Dieu sans consulter Dieu ; ce beau parleur engage les humains à s'emparer de la parole sans plus la vérifier à l'aune de la parole de Dieu. Donc le fait que "quelqu'un" parle avant que Dieu ne parle au début de la Genèse introduit une mise en scène visible :

tivité, supprime-t-il toute marque d'énonciation précise qui permettrait d'en retracer la véritable naissance. Son auteur réel a dû accepter sa propre dissolution dans l'anonymat afin que vive son chef-d'œuvre ». Il n'est pas question ici de faire preuve de naïveté en défendant je ne sais quelle historicité fondamentaliste des choses ; mais il serait bon d'examiner les commencements bibliques pour parler de manière précise. Il y a dans la Bible une bonne trentaine de textes qui évoquent le commencement : Dubuisson parle du commencement comme s'il faisait l'objet d'un *hiéros logos* unique, univoque. Rien n'est moins sûr dans la Bible. Et puis, tout dans le texte biblique dès Genèse 1 incite au questionnement de la part du lecteur. On sait les débats de l'antiquité à nos jours sur le premier mots de la Bible : *bereshith* « au commencement » (faut-il traduire : « au commencement, Dieu créa... » ou « au commencement que Dieu créa » (= « au commencement où Dieu créait... »)). Pas une phrase qui n'associe le lecteur à la pensée en développement, qui ne le fasse commencer en même temps qu'il commence le texte, qui ne fasse recouper son destin personnel, historique, aux récits de commencement.

les auteurs qui procèdent ainsi nous convient à réfléchir plus profondément.

Psaume 1 : Dieu parle

Alors qui parle pour dire « au commencement Dieu créa... » ?

Regardons d'autres commencements pour voir si le problème se pose ailleurs. Il s'agit d'une vraie question : le texte biblique va donc, selon son habitude, la reprendre et la méditer sous toutes les coutures. Lisons le psaume 1 qui inaugure le psautier. Un psaume est une prière : c'est ce que veut dire le mot hébreu pour psaumes : *tehilim*. Or, le psaume 1 débute par ces mots : « Heureux l'homme qui... ». Le psaume inaugural s'adresse à l'homme qui est en train d'ouvrir le psautier. Qui s'adresse ainsi au lecteur ou à l'auditeur dès le début ? Étrange en effet qu'on ne commence pas par une adresse à Dieu comme le titre le fait attendre, mais plutôt par les paroles de quelqu'un, adressées à ceux qui commencent leur lecture.

On peut dire que ce sont les auteurs du psautier. Soit. Mais la fin du psaume parle de ce que Dieu sait : « le chemin des justes, le Seigneur le connaît » (psaume 1, 6). Qui est capable de connaître l'intimité de Dieu (« le Seigneur connaît »), qui peut en parler ? Peut-être Dieu lui-même ! Le début de la Genèse nous a enseigné qu'on ne saurait prétendre savoir tout, tout de suite, sur tout et sur tous – surtout pas sur Dieu. Si donc quelqu'un au début du psautier parle des secrets de Dieu (ce que le Seigneur connaît), ne s'agit-il pas de Dieu lui-même qui parle de lui ? Avant que les humains ne parlent, Dieu parle. L'idée se poursuit au psaume 2 : Dieu dit au messie qu'il a engendré : « Demande et je te donnerai... » (psaume 2, 8). Autrement dit, même les demandes que font les humains (et il y a beaucoup de demandes dans la prière des psaumes) se font parce que Dieu a demandé qu'on lui demande. Celui qui amorce la parole, c'est Dieu.

Je lirais donc volontiers le psaume 1 comme l'interpellation initiale de Dieu à celui qui va lire les psaumes : avant

que des hommes ne prient Dieu, Dieu leur parle. Toute prière future venant des humains est amorcée par la parole de Dieu, habitée par cette parole inaugurale qui rend possibles toutes les paroles humaines.

Quand Moïse parle, c'est Dieu qui parle

Parcourons d'autres commencements : Lévitique 1 et Nombres 1. Dès les premiers versets, Dieu invite Moïse dans sa Tente. Il lui dit les paroles que Moïse devra ensuite transmettre au peuple. Au commencement, Dieu parle et il charge un homme de porter sa parole, de la transmettre : le peuple entend la Parole de Dieu incarnée en Moïse qui la répercute. Elle n'est audible que si quelqu'un, ayant entendu cette parole, l'ayant faite sienne, la transmet aux autres. De fait, le début du Deutéronome montre comment Moïse désormais parle de son propre mouvement (« Voici les paroles de Moïse... » Deutéronome 1, 1). Moïse va dire « une deuxième fois » (c'est le sens du mot deutéro-nome : la Loi, la Tora, proclamée une seconde fois) ce que Dieu a dit d'abord. Ce qu'il a appris par son intimité avec Dieu, dans la Tente du Rendez-vous, Moïse le redit et cette parole fait un avec lui.

« Au commencement était le Verbe »

Revenons à Genèse 1. Qui parle avant que Dieu ne dise « Et la lumière soit » ? Peut-être Dieu lui-même ; peut-être « quelqu'un en Dieu » qui a accueilli la Parole de Dieu au point qu'elle ne fait qu'un avec lui. Je dirais que celui qui parle avant que Dieu parle, c'est la Parole, le Verbe, Dieu comme Verbe. Moïse, un humain, donnait une figure visible à ce Verbe : il était un homme qui, recevant la Parole, s'unissait à elle et la transmettait. Il fournit en quelque sorte une image visible de ce qui se passe en Dieu : il y a un autre, depuis le commencement, qui est avec Dieu, qui est la Parole que Dieu prononce.

C'est ce que dit un commencement célèbre : le début de l'évangile de Jean : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu » (Jean 1, 1-2). Le texte dit un peu plus loin : « Et le Verbe s'est fait chair et il a planté sa tente parmi nous » (Jean 1, 14). Que le Verbe se fasse chair, nous en avons déjà eu l'intuition en voyant Moïse, un humain, entrer dans la Tente que Dieu avait plantée parmi son peuple ; Moïse y avait entendu la Parole du Seigneur, il était devenu "un" avec elle, au point de pouvoir la transmettre comme Parole de Dieu, de dire une parole de Moïse qui est aussi Parole de Dieu². Le Prologue de l'évangile de Jean fait d'ailleurs allusion à Moïse par qui « la Loi a été donnée » (Jean 1, 17).

Qu'est-ce que cette Tente que le Verbe a plantée parmi nous ? C'est ce "lieu" où la Parole de Dieu le Père est transmise à Dieu le Fils qui est le Verbe. Le « lieu » où le Fils est engendré comme Parole. « Il m'a dit : Tu es mon Fils » (psaume 2, 7). Dieu a un lieu parmi nous. Nous sommes conviés dans cette Tente, pour devenir à notre tour Parole avec la Parole, Fils avec le Fils, « participants de la nature divine » (2 Pierre 1, 4)³. C'est ce que Jésus dira tout au long de sa mission parmi nous. « Tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (Jean 15, 15 ; voir Jean 8, 26) ; « j'ai dit : vous êtes des dieux » (Jean 10, 34).

De commencement en commencement bibliques, c'est une théologie du Verbe qui apparaît ainsi et qui prend tout son sens dans le Verbe incarné.

Philippe LEFEBVRE

2. Dès Exode 3, 16, il est donné à Moïse de voir son rapport à Dieu dans le rapport qu'il a lui-même, Moïse, avec son frère Aaron. Dieu dit en effet à Moïse : « C'est (Aaron) qui parlera pour toi au peuple ; ainsi, il sera pour toi une bouche, et tu seras pour lui un dieu ».

3. Pierre rappelle qu'il a reçu la parole prophétique, comme d'autres avant lui ont parlé « poussés par l'Esprit Saint (2 Pierre 1, 18-21).

Études critiques

Marsha Keith Schuchard,
Restoring the Temple of Vision.
Cabalistic Freemasonry and Stuart Culture,
Brill, 2002.

Il n'est pas aisé de rendre compte de façon concise d'un monumental ouvrage de plus de 800 pages, où l'auteur nous fait parcourir un très long chemin, depuis le mysticisme architectural juif d'un âge fort reculé (965 av. J.-C.) jusqu'à la chute et à l'exil du dernier roi Stuart (1695), au long de douze chapitres denses et passionnants. Ce n'est pas seulement l'exceptionnelle longueur de la période étudiée, si riche en événements et si variée, qui rend cette tâche particulièrement ardue : ce sont les problèmes que cette histoire complexe soulève et les considérations qu'elle suggère en différentes occasions, qu'ils soient d'ordre strictement historique, religieux, politique ou encore ésotérique.

Il conviendra d'abord d'énumérer simplement – ne pouvant, faute de place, les examiner systématiquement – les douze chapitres : I. – La visualisation du Temple : du mysticisme architectural juif à l'art des bâtisseurs gothiques (965 av. J.-C.-1314 A. D.) ; II. – La Reconstruction du Temple au Nord : du mysticisme salomonien à l'art des bâtisseurs écossais (1128-1513) ; III. – Réformation ou déformation ? Maçonnerie contre les « *Knocking Jacks* du Nord » (1513-1568) ; IV. – Le « Salomon d'Écosse » : la création d'un « Roi Maçon » (1567-1603) ; V. – Le « Salomon de Grande Bretagne » : la reconstruction du Temple au Sud (1603-1616) ; VI. – Le